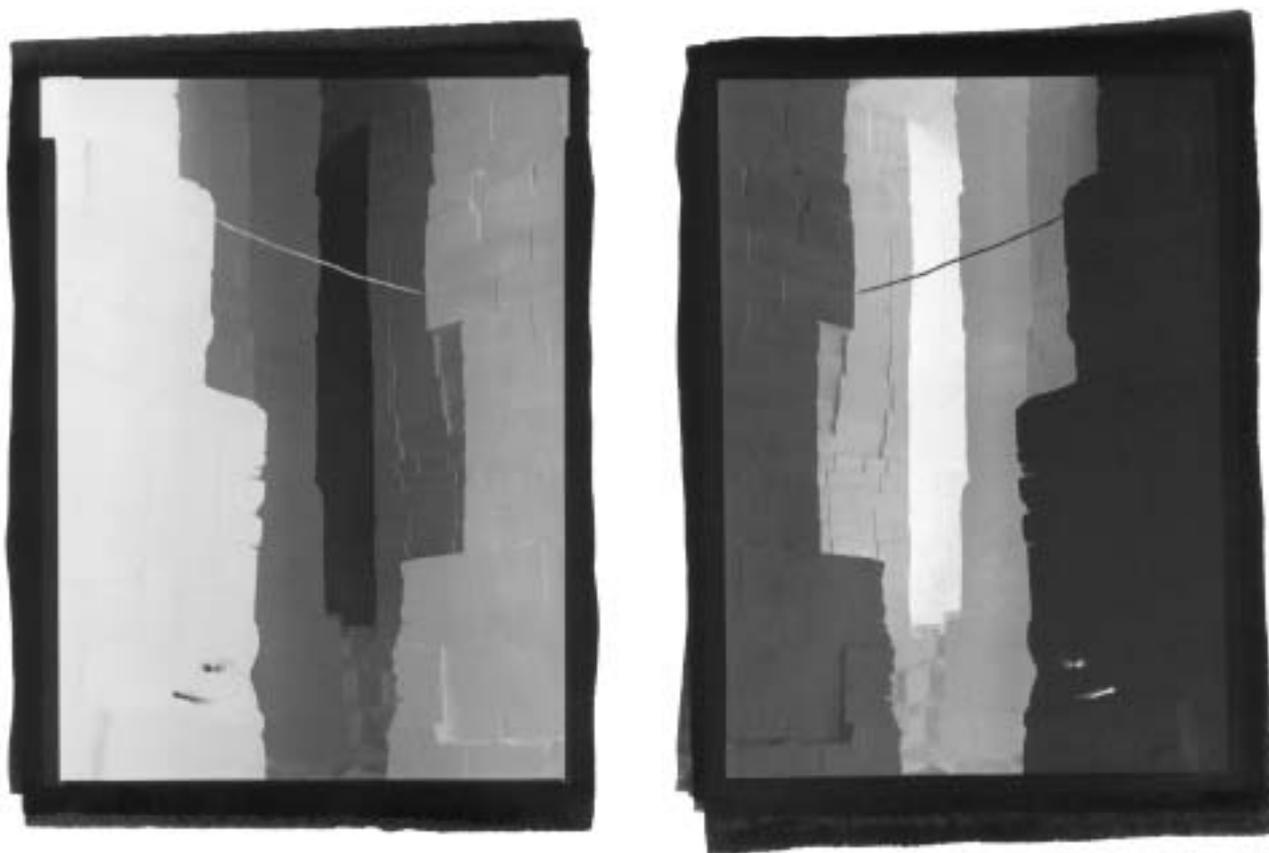


# HISTOIRES DE PIERRE

*Balade entre l'éternel et l'éphémère, la pierre et la lumière*



Exposition de photographies du 1 juin au 7 juillet 2002

Galerie Focale - Nyon

“ La clef c’est la lumière et la lumière éclaire des formes. Et ces formes ont une puissance émotive par le jeu des proportions, par le jeu des rapports inattendus, stupéfiants. “

Le Corbusier

“ L’artiste n’a jamais sauvé le monde, tout au plus s’accomplit-il lui-même.  
Il ne traduit dans sa création que ses propres sensations, son imagination, ses rêves éveillés,  
son narcissisme, son masochisme ainsi que ses désirs inassouvis et ses préoccupations. “

Gao Xingjian  
*Pour une autre esthétique*

... et la lumière fut.

Dieu dit: «Que la lumière soit» et la lumière fut.  
Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres.  
Dieu appela la lumière «jour» et les ténèbres «nuit».  
A partir de là tout était prêt pour que la lumière devienne écriture.  
La voie de la photographie était tracée.  
Pour le photographe les ténèbres s’appelèrent les ombres et la lumière resta la lumière.  
L’espace entre les deux fut divisé en zones de gris et chacun utilisa cette palette comme  
moyen d’expression ou de reproduction selon ses besoins ou ses états d’âme.

Ayral Philippe

« Chaque homme est une pierre ...  
et porte dans son cœur un temple vivant »  
St Ignatius d'Antioche  
Extrait de « Meditations in Light » – Paul CAPONIGRO

L'Abbaye de Silvacane et les carrières des Baux de Provence : deux monuments hiératiques, insensibles au temps qui passe. Ce travail photographique est une mise en parallèle de deux architectures.

Le sacré et le profane se rejoignent, part du hasard, part de la culture et de la tradition.

« Je sens la couleur, c'est donc par elle que ma toile sera toujours organisée. Encore convient-il cependant que les sensations soient condensées et que les moyens utilisés soient portés à leur maximum d'expression.

Pour aboutir à une traduction directe et pure de l'émotion, il fut posséder intimement tous les moyens et avoir éprouvé une réelle efficacité. La peinture n'est-elle pas une incessante exploration en même temps que la plus bouleversant des aventures » ...

Matisse (juin 1943, propos recueillis par G. DIEHL dans *Peintres d'Aujourd'hui* )

Se permettre d'utiliser des propos de Matisse pour parler du travail d'un photographe ... oser les comparaisons de deux arts qui ne veulent pas se comparer, et pourtant ...

PA sent le noir/blanc comme Matisse sentait la couleur et c'est la charge expressive, le modelé des noirs, blancs, gris qui structurent sa photographie. Comme le sculpteur tourne autour de son modèle immobile, fidèle et indifférent aux regards qui le ceignent, le caressent, l'arrachent à sa vérité nue, il fouille la nature à la recherche de ce que la lumière lui offre : la déclinaison des gris qui affirme la beauté d'un lieu, l'ombre qui révèle le mystère d'un site, la structure typographique d'une image pour créer un nouvel axe au langage photographique.

Le sujet est plutôt le prétexte d'exhiber ses émotions, de les exprimer en un langage conscient et articulé autour de l'acte photographique.

PA a « l'œil photographique » : il veut faire voir ce qu'il A VU. L'image, capturée par le grand format, sur pied, n'est pas prise, impromptue. L'objet est contemplé, admiré, étudié, en attente de la juste lumière qui le révélera à son regard , puis à celui de tout autre spectateur. La perfection, la beauté, la particularité d'un site sont apprivoisées par l'objectif qui le transfigure en une vision intérieure, qui n'est plus le reflet du simple coup d'œil objectif. L'image échappe ainsi à sa réalité première (abbaye ou carrière) mais non à sa vérité (l'œuvre achevée), comme manifestation d'une vision fantasmée, rêvée, désirée. Leçons de lieux que cette approche qui analyse, dissèque des fragments ou des détails. L'émotion, ressentie lors de la prise de vue, doit être revécue lors du tirage : l'œuvre finale est exigeante. Elle se doit de vibrer pour être retenue et accueillie.

Quant aux moyens, il les explore jusqu'à la maîtrise technique la plus adéquate pour montrer son travail, exprimer son ressenti. Il va au bout de ses moyens comme l'explorateur avance dans les terres inexplorées, pour nous offrir le trésor convoité

PA traque la noblesse d'un lieu, cachée sous sa modeste apparence, abandonnée au temps. Le tirage contact montre exactement ce qu'il a emprisonné sur son négatif. Le format monumental qui pourrait servir les architectures photographiées n'est pas nécessaire. Malgré la taille du tirage final, l'œil ne peut capter l'ensemble d'un coup. Le velouté, la qualité et la finesse de la matière photographique nous conduisent à vouloir VOIR DE PRES : les yeux cognent à la surface de l'image.

L'ensemble du travail se lit comme une suite de vues topographiques qui débordent de toutes références précises. Elles ne contiennent pas d'éléments qui déterminent l'échelle de ces lieux : le point de vue du photographe est double, à la fois vision aérienne et radiographique. En effet, le regard glisse d'une image à l'autre comme un travelling cinématographique, tourne autour de l'objet à la façon d'un sculpteur s'assurant de l'équilibre des volumes dans l'espace. La série photographique nous oblige à jouer de deux visions antagonistes : comme si, dans le même temps, nous survolions les tirages et entrions dans leur matière.

Au terme du voyage, ses paysages amènent à une conception du regard qui engage les sens et l'on découvre que ces espaces sont autant le fruit d'une recherche intérieure que d'une expérience sur le terrain.

« ... c'est la vibration de l'individu qui compte plutôt que l'objet qui a produit cette émotion. On ne rend pas la matière mais l'émotion humaine, une certaine élévation d'esprit qui pourrait provenir de n'importe quel spectacle.»

Matisse

L. C.  
Août 2001

Une abbaye cistercienne entr'ouverte,  
Une carrière en friche abandonnée.

Endroits clos, endroits secrets,  
Lieux fermés aux regards publics

*Œil du photographe qui a vu*

Plaisir de l'arpentage, de la déambulation  
Dans le dédale de ces vestiges verticaux

Et jouissance de l'interdit  
Tel un corps que l'on dévêt  
En pénétrant et en s'attardant dans ces espaces.

L'endroit le plus sensuel d'un lieu n'est-il pas  
Là où la lumière caresse la pierre, ou l'ombre creuse l'espace ?  
Là où la courbe, l'angle dévoilent un labyrinthe topographique  
autant qu'imaginaire ?

Plaisir du regard :  
Là où vibre, résonne la vastitude d'une nef, d'une colonne, d'une taille de pierre.

*Emotion du photographe qui voit :*

Dire le silence dans la lenteur, l'ombre et la lumière,  
Révéler les jeux de Pierres sculptées

Qu'importe l'époque, la fonctionnalité, l'architecture de ces lieux ...

L'émotion vécue dans le ventre, dans l'œil  
Eveille la majesté, la sobriété religieuses ou profanes  
De l'abbaye ou de la carrière.

Et ce travail, fruit d'une contemplation méditative, se dévoile à nous,  
comme la prière du photographe.

\*\*\*

Liliane Clément

Ce travail photographique est une mise en parallèle de deux architectures :

- une abbaye cistercienne
- des carrières d'extraction de pierre souterraines.

Le sacré et le profane se rejoignent, part du hasard, part de la culture et de la tradition. En outre, ces carrières sont la part souterraine et cachée du " Val d'Enfer " qui inspira à Dante sa Divine Comédie.

Une interrogation sur des similitudes subtiles de formes, d'espaces et de lumières.

Un travail aussi sur la sensibilité et l'émotion de deux lieux à priori différents de part leur conception et leur finalité, qui se rejoignent dans une sensation de dépouillement, de proportions des formes et des jeux de lumières et amènent doucement à une sensation de plénitude, d'harmonie propices à la méditation, au retour sur soi.

La conception de ce travail photographique ne se veut pas être un constat documentaire mais une balade sur ces différents lieux avec vue sur la scène et coup d'œil en coulisses.

Travail sur le temps et l'évolution de la lumière sans quoi rien n'existe. La lumière crée ou recrée l'architecture d'un lieu, redéfinit un espace, esquisse ainsi un langage que la photographie révèle dans son écriture qui lui est propre (photographie = écrire avec la lumière).

Travail sur les perspectives et les différentes notions de réalité autres qu'objective (pour autant qu'elle puisse exister) : celle du photographe et du poète, en tout cas celle du montreur cherchant à faire partager ses sensations, son émotion la plus intime.

Travail parfois de conteur ou de cinéaste avec ses travellings narratifs.

Philippe Ayral / Liliane Clément  
Juillet 2000



45.2000.46/46



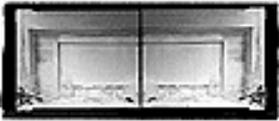
45.2000.52



45.2000.61/62



45.99.72



45.99.77/77



45.99.79



57.2000.100



57.2000.106



57.2000.114



57.2000.38



57.2000.39



57.2000.43



57.2000.49



57.2000.50



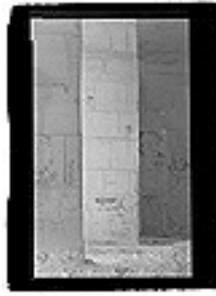
57.2000.51



57.2000.52



57.2000.86



57.2000.89



57.2001.31



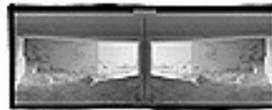
57.2001.32



57.2001.33



57.2001.34



57.2001.35/35



57.2001.37



57.2001.38



57.2001.40



57.2001.42



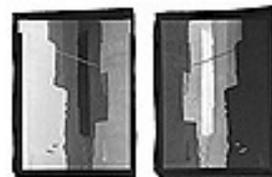
57.2001.46/47



57.2001.50



57.2001.54



57.2001.62/62N



57.2001.63



810.2001.5



810.2001.6.tif



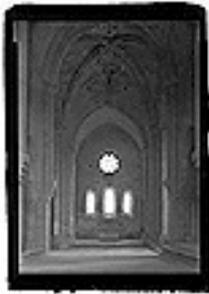
810.2001.9



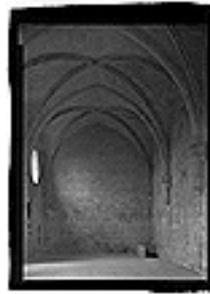
S 45.2000.72



S 57.2000.123



S 57.2000.124



S 57.2000.127



S 57.2000.128



S 57.2001.18



S 57.2001.19



S 57.2001.20



S 57.2001.26



S 57.2001.27



810.2001.2



# Notes techniques

Les prises de vues ont été faites sur film Kodak Tri-X développé avec un révélateur à base de Pyrogallol.

Les tirages ont été réalisés par contact sur papier Arches sensibilisé manuellement avec un mélange de sels de Palladium et de Platine.

Les prises de vues, développements et tirages sont réalisés par le photographe.

## Pour me joindre:

Ayral Philippe

rue de Vallard 52

F - 74240 Gaillard

Tél./Fax: +33 (0) 4 50 39 79 81

E-mail: [payral@club-internet.fr](mailto:payral@club-internet.fr)

<http://perso.club-internet.fr/payral>